

A Londres ...où la grève anarchiste paralyse toutes les activités.

VOTRE Majesté, nous avons le regret de vous informer que les dockers refusent de prendre leur travail...

La nouvelle est effarante ! L'Angleterre de la Tradition, du fair-play social. L'Angleterre où - chacun pense - un cœur unanime bat pour sa souveraine. Cette Angleterre est paralysée, bouleversée, par la grève «anarchiste». Les travaillistes sont atterrés, qui dénoncent les conservateurs, pour avoir provoqué le désordre par leur politique réactionnaire.

Les conservateurs sont affligés, qui accusent les travaillistes d'avoir perdu le contrôle de leurs troupes.

Et ces troupes, quelques milliers de travailleurs - lutteurs exemplaires - mettent en péril la stabilité de la coalition gouvernementale.

Leur refus, qui n'est imputable à Moscou ou à Washington, est une riposte légitime aux concessions, depuis trop longtemps consenties aux dirigeants, par les partis ouvriers.

En cette époque, où tant de gens sérieux jouent les importants, aspirent à pénétrer dans l'Histoire - fût-ce par effraction. Où l'élégant Eden se fait sacrer lord. La revendication des dockers est une bouffée d'air pur. Souffle libertaire vivant, qui justifie la conspiration du silence, encouragée par la presse et la radio mondiale.

Ceux-là mêmes que les palabres sur la C. E. D. laissèrent de glace. Qui souriaient hier des déclarations de Vichynski. Qui se gaussaient de la suffisance de Mac Carthy. Les mêmes s'insurgent, parce que l'on veut toucher à l'un des avantages les plus chèrement acquis: la semaine de 40 heures.

Image saisissante du réalisme des syndicats de base britannique, de qui leurs frères du monde entier, pourraient s'inspirer.

Joe LANEN.

LONDRES: Bagarres entre grévistes et syndicalistes.

L'amertume ressentie par les grévistes risque de croître encore demain: en effet, le conseil général des Trade Unions pourrait condamner officiellement la grève et le syndicat qui l'a déclenchée: celui des arrimeurs.

La grève commence à se répercuter sur l'activité nationale. Une usine a été contrainte de fermer ses portes. D'autres réduisent leur production étant donné l'impossibilité où elles sont de diriger leurs produits vers les docks qui disparaissent sous l'amoncellement des marchandises.

Il est à souligner également que la situation matérielle des grévistes s'aggrave de jour en jour car ils ne touchent aucune indemnité de solidarité, le syndicat des Transports désavouant la grève.